

# la LETTRE

## DE LA FONDATION GABRIEL PÉRI

n° 4 juin 2005

*Opinion* La corruption du « bon sens » p. 1, 2, 3, 4 • *Débat* Rencontre philosophique du 20 mai autour de « Marx actuel ou inactuel » p. 2 et 3 •

### EDITORIAL

*Après nos initiatives du printemps*

## UN PONT

Bernard Spire rend compte dans ces pages de la soirée du 20 mai, à la Maison de la Chimie, au cours de laquelle dix-neuf philosophes, économistes ou historiens ont fait partager au public et à leurs collègues, leur lecture de Marx. Nous publierons très prochainement l'intégralité de ces échanges, comme nous le ferons également pour les débats du Colloque du 16 avril dernier sur la mondialisation.

Dans le même temps, nous préparons la rentrée de septembre. La Fondation Gabriel Péri sera présente à la Fête de l'Humanité, vaste carrefour de confrontations d'idées et d'expériences. Ce sera l'occasion de faire connaître nos activités à un large public et de présenter notre programme pour le dernier trimestre 2005 et le début de l'année 2006.

L'automne prochain verra l'inauguration de quatre séminaires qui permettront de « travailler » dans le temps quatre grandes thématiques : Laïcité et religions ; Mutations du travail et débouchés politiques ; Energie, climat et écologie au XXI<sup>e</sup> siècle ; Relations franco-africaines. Les projets sont en cours d'affinage. Ils ne manquent pas d'ambition. C'est également au cours du qua-

trième trimestre que paraîtra le premier numéro de notre revue trimestrielle « FondationS ». Chaque livraison comportera un dossier central qui permettra, là encore, d'approfondir les grands débats de notre temps ou de réinvestir l'histoire.

Dès septembre, nous reprendrons, tous les mois, nos Rencontres de la Fondation Gabriel Péri, dont l'objectif est de présenter un éclairage singulier sur ce qui fait débat, dans le moment, en France ou dans le monde.

Ainsi, souhaitons-nous contribuer à

répondre au formidable besoin de sens qui se dégage de ce « retour à la politique » qu'a semblé marquer la campagne du référendum. Invité, en avril, par l'Institut Montaigne à donner son opinion sur rôle des fondations politiques, Robert Hue soulignait qu'elles pouvaient être des « ponts » entre la recherche en sciences sociales et humaines d'une part et l'expérience politique d'autre part et, par là, servir la novation. C'est à quoi nous nous employons.

Bernard Frederick •

### OPINION

*Le savant et le politique*

## LA CORRUPTION DU « BON SENS »

**I l faudra du temps pour dégager l'enseignement politique de la campagne référendaire qui vient de s'achever.** Du temps et des moyens. Deux observations peuvent néanmoins conduire un début de réflexion. La première, peut-être la plus évidente, est relative à la médiatisation du débat politique : à de rares exceptions près, les organes de la presse écrite et audiovisuelle, nationale et régionale, ont eux-mêmes mené bataille en faveur d'une adhésion au Traité constitutionnel européen<sup>1</sup>. La seconde est

d'ordre discursif. Elle concerne l'amalgame pratiqué *ad nauseam* des positions politiques réfractaires au Traité : qu'elle provienne de militants de gauche ou d'extrême droite, l'intention de voter contre ce projet a été présentée comme relevant d'une même démarche, « ressentimentale », rétrograde, de crispation identitaire. Ces deux phénomènes, en apparence sans rapport entre eux, sont intimement liés.

Rien d'absolument étonnant dans notre première observation. Pour

page 2 →



# VINGT FLEURS PA

est sous l'égide de la Fondation Gabriel Péri, en collaboration avec les Rencontres philosophiques et le Réseau Marx contemporain d'Espaces Marx, que s'est tenue le 20 mai 2005 une rencontre d'un genre inhabituel, consacrant, s'il en était besoin, la pluralité essentielle des lectures actuelles de Marx dans le monde. Chaque orateur disposait de dix minutes pour s'exprimer sur la question « Marx actuel ou inactuel » qui revient régulièrement comme un symptôme significatif de l'empreinte durable de l'actualité de la pensée de l'auteur du *Capital*<sup>1</sup>. Guy Carassus a animé la soirée avec intelligence et fermeté bienveillantes. Dix minutes, c'est peu, et forcément réducteur au regard de la vitalité intellectuelle (intervenants et public compris) rassemblée à la Maison de la Chimie. Vitalité tenant au contenu de la pensée de Marx mais aussi comme l'a montré l'économiste Jean Magniadas à sa capacité à engendrer une multiplicité de dépassements créatifs. L'autre économiste de la soirée, Paul Boccara, a souligné, avant de résumer son œuvre, le « génie », au sens kristévien du terme, nécessaire à la « mise en relation des analyses théoriques de Marx avec la réalité actuelle. »

Certes, il y avait dans la salle, comme toujours, ceux qui la voyaient à moitié pleine et ceux qui la voyaient à moitié vide. D'autant plus que notre époque, qualifiée par le philosophe André Tosel de « *temps des mille fleurs du marxisme* », n'était en fait représentée que par un tout petit bouquet d'une vingtaine de fleurs de tailles variées, plus ou moins proches de la production des fruits dont elles sont porteuses. D'autre part, l'actualité de fait de Marx est loin, en France, d'être au niveau de sa « *pertinence de droit* », fondamentale en maints

## Une multiplicité de dépassements créatifs

domaines, comme l'a montré Lucien Sève, avant d'affirmer que « *l'actualité de la pensée-Marx n'est pas un fait à claironner mais une tâche à accomplir.* » Sans aller jusqu'à enrôler l'ensemble de ceux qui font référence à Marx en lui empruntant une bribe d'esprit ou un mot de la lettre, il est vrai, comme a conclu le journaliste Jérôme-Alexandre Nielsberg, que se perpétue sous de multiples formes un

« *dialogue commencé il y a bientôt deux cents ans.* » Reste, comme l'a fait ironiquement remarquer l'historien Claude Gindin, qu'on ne saurait se contenter, pour évaluer les potentialités contemporaines de la pensée de Marx, d'une approche spatiale ou géographique. Ce qu'il faut interroger, c'est la capacité de l'œuvre à mettre en perspective et à grande échelle, l'humanité toute entière.

**DIX MINUTES.** Pour le philosophe Jean Salem « *juste le temps d'une remise de prix* » à la pensée de Marx qui nous fournit des outils faisant ressortir « *l'inanité de tout angélisme, l'inefficience des réformateurs en détails, l'imposture de ceux qui militent pour l'extinction du paupérisme... après dix heures du soir.* » Critiquant la faveur dont jouit hélas un certain Islam radical dans plusieurs régions du globe et l'opposant dialectiquement à l'exaspération sociale suscitée dans ces mêmes régions par l'injustice et l'impérialisme, il a complété cette déclaration de l'islamologue Mohamed Arkoun sur « *la non-présence de la pensée marxienne dans le monde arabe et musulman* ». Cette absence n'a pas empêché le monde musulman de s'inscrire, sous des formes contradictoires, dans l'histoire de l'émancipation générale de l'humanité, sans pensée philoso-

### → suite de la p. 2 Opinion

rester sur le terrain de la démocratie, sociologues, historiens et philosophes ont montré depuis longtemps qu'en régime capitaliste, l'indépendance de la presse ne pouvait être qu'un horizon déontologique, un idéal nécessairement faussé par toutes sorte de rapports de force. La neutralité du journaliste est au mieux une illusion, au pire un mensonge. Marx, qui fut journaliste, en était convaincu. D'ailleurs, du début

du XIX<sup>e</sup> jusqu'à la seconde guerre mondiale, la plupart si ce n'est tous les journaux s'avouaient d'opinion.

**ET SI, CHEZ LES MARXISTES,** Louis Althusser n'a pas insisté sur la puissance de la presse dans sa réflexion sur les Appareils-Ideologiques-d'Etat, Gramsci avant lui, l'avait fait, qui considérait les journaux comme ressortissant de ce qu'il appelait l'« *appareil hégémonique* ». Enfin, à la suite des travaux ne se revendiquant pas de Marx - comme ceux d'un Michel Foucault, d'un Gilles Deleuze, d'un

Pierre Bourdieu -, qui sont venus enrichir la critique de la domination idéologique, évoquer la notion de « *dispositif d'hégémonie* » pour parler de la fonction de ce que Bernard Stiegler dénomme les « *objets temporels industriels* »<sup>2</sup> : medias audiovisuels et écrits, ne paraît pas absurde. Reste que jamais en France, depuis la fin de la « *guerre froide* », ce dispositif ne s'était, en tant que tel, tant révélé.

Tournons-nous maintenant vers notre deuxième observation. Pour

# ARMI LES MILLE

phique, et avant que l'Islam se mette lui-même en cause en devenant outil de référence politique. C'est pourquoi la majeure partie du public n'a pu que souscrire à l'expression du philosophe Wolfgang Haug sur « *l'actualité potentielle de Marx dans la situation post-communiste. Ce qui naît et renaît justement, quand et où Marx s'actualise, c'est le marxisme.* »

IL FAUDRAIT DONC, comme a tenté de le faire le philosophe Jacques Bidet, « *rectifier, si on veut la conduire à son terme, la grande découverte de Marx.* » Ce dernier commence par exposer la fiction que deviennent la liberté, l'égalité et la rationalité, dès lors qu'elles s'inscrivent dans le marché. Il n'est point question ici de philosophie mais de deux méta-structures, celle politique de l'Etat-nation moderne et celle de l'Etat-monde qui prend progressivement la place du système-monde. Le communisme ne peut donc ni être une société « *en acte* », ni un projet, ni un idéal qui pourrait être dit « *en puissance* ». Jean-Paul Jouary, philosophe, préfère parler d'« *un processus infini de libération humaine, individuellement ou collectivement, et consciemment ou non.* » C'est dans les pratiques de ce processus qu'il y a du communisme, et le plus souvent de façon latente. Cette

conception a irrigué l'intervention du philosophe Stéphane Floccari sur l'inactualité d'un Marx qui serait seulement à affranchir de toute appropriation politique, dogmatique ou historique dans un monde contingent ou rien n'est fortuit, ni nécessaire.

C'est  
dans les pratiques  
qu'il y a  
du communisme

AVIS DIFFÉRENT d'Eric Puisais, spécialiste des « *destinées françaises du marxisme* » pour qui « *le rapport entre le projet marxiste et notre actualité n'est pas secondaire.* » Il évite de s'enfuir dans les méandres du souterrain de l'histoire de la philosophie et de s'exclamer seulement devant Marx théoricien : « *bien creusé, vieille taupe* ». C'est cette même question qu'aborde le philosophe et dramaturge Jean-Louis Sagot-Duvouroux en demandant où se fait l'histoire, « *où se passe le mouvement de l'histoire* » ? Dans le langage, et plus largement dans la culture, où les exigences du marché capitaliste se font de plus en plus pressantes. Yann Moulier Boutang, directeur de la

revue *Multitude*, va même jusqu'à développer l'idée que la notion de politique marxiste faisait bien rire Marx. Le philosophe Jean-Marc Gabaude, spécialiste de Jean Jaurès, donne en exemple la force qu'ont les idéaux chez ce fondateur du socialisme français, y compris sur son « *matérialisme économique historique* » tandis qu'Yvon Quiniou met l'accent sur « *les valeurs morales de type kantien, centrées sur l'universel, le respect de la personne et l'autonomie* » dont est porteur, selon lui, le projet émancipateur de Marx. Yves Vargas, citant les « *pages historiques* » de la fin du Livre I du « *Capital* », montre l'institution par Marx de la capacité de la force politique à n'être qu'une opération économique, « *une sorte d'étayage politique de l'économie.* »

L'événement historique impose souvent pour pouvoir le comprendre de prendre des distances avec la longue chaîne des concepts théoriques de Marx et c'est précisément dans l'unité contradictoire de la théorie et de la pratique, cette introduction du point de vue de la pratique dans la théorie que se situe l'actualité de Marx aujourd'hui.

Arnaud Spire •

(1) L'ensemble des communications fera l'objet d'une publication de la Fondation.

saisir la logique qui a mené certains hommes politiques et politistes à adopter une stratégie rhétorique de rapprochement des intentions de vote réfractaire, provenant de la gauche et de l'extrême droite, il faut avoir en tête l'analyse d'Annie Collovald relative à la construction du « *cadre cognitif* » élaboré par les commentateurs du jeu politique pour rendre compte de la percée du Front national aux élections présidentielles de 2002. Selon ces spécialistes, ce seraient les couches

populaires qui, déçues par le parti communiste, formeraient l'essentiel des sympathisants d'extrême droite.

CEPENDANT, démontre Annie Collovald, cette croyance dans la « *conversion* » supposée des groupes populaires est à comprendre d'abord comme le résultat de la conversion d'hommes et d'intellectuels politiques jadis acquis à la cause ouvrière et maintenant dépris de cet ancien messianisme au profit de nouveaux espoirs politiques dans lesquels les milieux les plus démunis occupent la place

du pauvre »<sup>3</sup>. Autrement dit, la transformation des électeurs de gauche en électeurs d'extrême droite est, pour une grande part, un phantasme d'analystes politiques soutenant une « *rhétorique réactionnaire* » visant à disqualifier les groupes populaires. Phantasme et rhétorique remis à l'ordre du jour pour ce référendum.

Seulement, comme le souligne Frédérique Matonti dans l'introduction à un excellent essai collectif qu'elle a

page 4 →



dirigé sur *La démobilisation politique*<sup>4</sup>, ce phantasme et cette rhétorique, relayés dans presque tous les journaux, contribuent à former ce qu'elle appelle le « sens commun savant », c'est-à-dire l'espace mental des intellectuels politiques et des journalistes. Aussi est-ce sur cette notion de « sens commun savant » que nos deux observations se rejoignent. Comme le faisait remarquer Gramsci, les intellectuels devraient avoir la charge d'informer le « noyau sain du sens commun », ce qu'il nomme le « bon sens » des masses<sup>5</sup>. Or, il n'est qu'à lire les journaux pour s'apercevoir que ceux qui tiennent le haut du pavé médiatique participent au contraire. Déterminés par des stratégies de positionnement dans le champ qui leur est propre, à l'intérieur de luttes opposant les champs politique, universitaire et médiatique entre eux, les « intellectuels de gouvernement » ainsi que les désigne Gérard Noiriel<sup>6</sup>, ne peuvent que servir la domination idéologique en place : les intellectuels « organiques », c'est bien connu, se servent en servant.

**D'OÙ L'AIDE INDISCUTABLE** des auteurs comme ceux que nous avons évoqués, Bernard Stiegler, Annie Collovald, Frédérique Matonti, Gérard Noiriel pour contrer autant que possible la perversion du « sens commun savant » et partant celle du « bon sens » des classes subalternes. Certes, ces chercheurs en sociologie, science politique et histoire ne travaillent directement pour aucun parti et réclament même leur autonomie

réflexive, « la séparation du savant et du politique », du savant et du médiatique, mais c'est ainsi qu'ils sont les plus utiles aux militants. La démobilisation politique des citoyens, tendanciellement constatée depuis plus de vingt ans, doit certainement beaucoup au manque d'intérêt que les partis politiques ont montré envers les analyses historiques et sociologiques de savants indépendants des logiques partidaires.

Jérôme-Alexandre Nielsberg •

(1) Pour une analyse détaillée du comportement de la presse nationale, se référer aux sites web de l'association ACRIMED et de l'Observatoire français des médias.

(2) Bernard Stiegler, *Mécréance et discrédit. La décadence des démocraties industrielles*, Editions Galilée, Paris novembre 2004.

(3) Annie Collovald, *Le « Populisme du FN » un dangereux contresens*, Editions du Croquant, Paris 2004.

(4) Frédérique Matonti, *La démobilisation politique*, Editions La Dispute, Paris mai 2005.

(5) Gramsci, *Textes*, Editions sociales, Paris février 1983.

(6) Gérard Noiriel, *Les fils maudits de la République. L'avenir des intellectuels en France*, Editions Fayard, Paris février 2005.

## COMMENT NOUS AIDER ?

Contribuez au développement de la Fondation Gabriel Péri  
22 rue Brey – 75017 Paris

Nom ..... Prénom .....

Raison sociale .....

Adresse .....

CP ..... Ville .....

Tél. .... Courriel .....

Fait don à la Fondation Gabriel Péri de la somme de .....

Fait le ..... à .....

Signature

Reconnue d'utilité publique par décret en date du 22 juillet 2004, la Fondation Gabriel Péri peut recevoir des dons et des legs des particuliers et des entreprises. Au titre des versements et dons effectués, les contribuables bénéficient d'une réduction d'impôt sur le revenu égale à 60 % de leur montant, dans la limite de 20 % du revenu imposable ; les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés bénéficient d'une réduction d'impôt de 60 % dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

## BULLETIN D'ABONNEMENT



Je m'abonne à La Lettre de la Fondation Gabriel Péri

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

CP ..... Ville .....

Tél. .... Courriel .....

Profession .....

Abonnement d'un an (10 numéros) 15 €

Étudiants et chômeurs 10 € – Prix au numéro 2 €

Bulletin à renvoyer accompagné du règlement  
à Fondation Gabriel Péri – 22 rue Brey – 75017 Paris

# la LETTRE

DE LA FONDATION GABRIEL PÉRI

Directeur de publication :

Michel Maso

Rédacteur en Chef :

Bernard Frederick

Fondation Gabriel Péri

22 rue Brey – 75017 Paris

01 44 09 04 32

Courriel : [fondation@gabrielperi.fr](mailto:fondation@gabrielperi.fr)

[www.gabrielperi.fr](http://www.gabrielperi.fr)

Conception/réalisation graphiques :

Atelier Sacha Kleinberg

Impression : CPE Conseil

